

rigueur une langue pourrait suffire, à condition de borner son ministère à un coin du territoire ; mais nous ne sommes pas libres de nous limiter ainsi ; il faut que nous soyons prêts à nous transporter d'un lieu à un autre. — Je me suis mis de tout cœur à cette étude, commençant par la langue la plus facile et la plus répandue ; l'oromo. Après cela, j'attaquerai l'amhara, qui est pour ainsi dire la langue impériale.

Je suis contraint de me borner pour cette fois. L'heure du courrier est venue, et je ne veux pas retarder cette lettre d'une semaine ; j'ai déjà trop attendu.

Du reste, une seconde lettre ne tardera pas à suivre celle-ci. Elle sera plus étendue ; je tâcherai de vous parler de notre mission, qui est en train de devenir une mission canadienne. — Sur vingt-deux prêtres missionnaires que compte notre vicariat apostolique, nous sommes sept, presque le tiers, qui avons fait nos études, en tout ou en partie, sur les bords de l'Ottawa.

J'ai lu avec grand plaisir l'article de M. Huard sur les insectes ; je l'ai même lu à mes élèves. Je suis attaché au grand séminaire comme professeur de philosophie, d'histoire ecclésiastique, de sciences, etc . . .

Votre bien humble et bien dévoué

Fr. Pascal,
miss. ap. capucin.

**Feu la Rév. Mère M. de Saint-Denis
du Bon-Pasteur de Québec**

Samedi, le 17 avril, avaient lieu, dans la chapelle du Bon-Pasteur, les humbles funérailles de la Mère Marie de Saint-Denis (Marie Lacroix), maîtresse des Novices et 3^{ème} conseillère générale de la Congrégation. Le service a été chanté par l'un des frères de la défunte, M. l'abbé O.-P. Lacroix, curé à Cochrane, Mass., U. S. — Etaient présents au chœur : Mgr C.-O. Gagnon, aumônier de l'Hospice Saint-Charles, le R. P. Ths Couet, dominicain, MM. les abbés E. Généreux, du Collège de Lévis, Ph. Fillion, du Séminaire de Québec, et J.-E. Laberge, aumônier du Bon-Pasteur.